



1873



J'EXPOSE à Paris. Une médaille d'or, de nombreux articles de journaux, et l'empressement des visiteurs témoignent de l'admiration éprouvée pour ces splendides spécimens des races de chiens pour grandes chasses.

J'avais présenté à cette exposition la race pure et la dérivation, c'est-à-dire la race fauve de Bretagne pure et la même croisée avec le *Bloodhound*.

Un grand nombre de *Bloodhounds* purs ou croisés sont nés chez moi; un des

meilleurs a été *Négro, Bloodbound* pur, limier de cerf hors ligne dès l'âge de dix-huit mois, très bon sur le sanglier, remarquable sur le loup, après avoir eu au début une certaine répugnance, ce qui n'est pas étonnant, ses ascendants immédiats n'ayant pas chassé cet animal.

Mais comment continuer ? Les grands animaux vont faire défaut. Plus de louvarts et je ne peux inscrire pour le début de cette saison qu'un certain nombre de sangliers, et deux grands loups de la plus grande beauté, tués par moi avec ma petite carabine de cheval, l'un dans les bois de Landudec ; il pesait cent douze livres, poids bien rarement atteint ; l'autre tué en Quemeneven, en débouché du bois de Coët-Squiriou au bois du Duc.

Deux de mes amis assistaient à cette chasse, Césaire de Poulpiquet et Alfred Hervieu, qui, après ma démission, m'a remplacé comme lieutenant de louveterie.

Nous devions, ce jour-là, chasser le renard, lorsqu'un exprès vint nous prévenir que quatorze bêtes à cornes viennent d'être tuées ou blessées par un loup près du bois de Coët-Squiriou, à douze kilomètres de l'endroit où nous étions.

A deux heures, nous arrivions, et le lancer est presque immédiat ; je vois bientôt l'animal débucher à deux cents mètres de moi sur un écobue dont la cendre n'avait pas été étendue.

N'étant pas sûr de le tuer à cette distance, j'ai l'idée de viser en avant ; ma balle arrive à un mètre devant lui, soulève un paquet de cendres ; le loup, effrayé, fait voie sur voie et rentre au bois.

Changer de place et occuper un autre débouché est pour moi l'affaire d'un instant. Il arrive encore de mon côté, mais plus près, cette fois, et il est traversé par une balle. La chasse continue, l'animal

laisse beaucoup de sang, je le rejoins et une dernière balle l'achève.

La tête de ce vieux loup était énorme, le pelage gris très clair et pas un seul poil sur la queue ; Alfred Hervieu, arrivant à l'hallali, était dans l'admiration et me dit : « Quel beau trophée que cette tête pour faire vis-à-vis dans ma salle à manger à la hure du dernier sanglier que vous m'avez donnée ».

Je ne pouvais faire mieux que d'accéder avec empressement à une demande aussi bien formulée, et je regarde souvent encore et toujours avec plaisir ce souvenir de mes chasses passées.

Je me décide peu après à mettre ma meute en vente, la dispersion est bientôt complète.

J'avais cédé un certain nombre de mes chiens à mon ami, Emile de Lécluse-Trévoëdal. Dans ce lot il y avait une jeune chienne *Bloodhound*, qui a eu une grande

célébrité et dont on parle encore au rendez-vous de chasse de Landudec, que président toujours Messieurs Amédée et Emile de Lécluse-Trévoëdal.

Toquade, c'était son nom, était, sur le loup, limier de premier ordre, rapprochant dans la perfection et attaquant bravement, tenant après et toujours la tête de la meute.

Aujourd'hui, l'archéologue a remplacé complètement le grand chasseur, qui avait à son actif la prise de trois cent quarante-quatre loups et de tant de sangliers.

Les succès donnés par les longues études, font oublier les péripéties de ces chasses mouvementées. La dague à l'écusson d'or, que j'ai portée si souvent, fait le centre d'une panoplie, et son fourreau de métal usé sur le flanc de mes chevaux dit bien quels ont été les longs débuchers à travers la campagne.

Les splendides trophées de chasse forment panneaux au milieu des collections archéologiques si complètes, contenues dans six des grandes salles du rez-de-chaussée, qui forment la galerie du château du Vieux-Châtel, ce qui faisait dire dernièrement à un de mes visiteurs :

« On voit que nous sommes chez un
« ex-veneur et on le suit aujourd'hui
« comme par le passé pour étudier avec
« lui l'histoire entière de l'homme par ses
« armes, ses outils et ses sépultures,
« depuis ses débuts, aux âges antédilu-
« viens, jusqu'à notre ère. »

Les chasses sont finies, mes fils ne chassent pas à courre, et mon petit-fils ne verra pas, comme son grand-père, ces hallalis émouvants.

Quand il sera arrivé à l'âge d'homme, il est probable que le dernier des grands animaux aura disparu de nos forêts; il cherchera, comme ses ascendants, dans le

travail, la satisfaction que donne toujours le succès, et s'il doit porter l'épée, il ne devra pas oublier qu'à toutes les générations il y a eu des amiraux et des généraux de son nom.

BARON HALNA DU FRETAY.

Château du Vieux-Châtel, par Châteaulin,
Finistère.

15 septembre 1890.



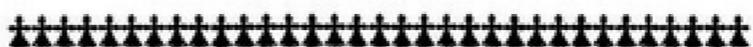


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
DÉDICACE.....	7
PRÉFACE.....	9
MES DÉBUTS.....	11
1857-1858.....	22
Les loups du bois de Broës.....	40
1858-1859.....	47
1859-1860.....	63
1860-1861.....	66
1861-1863.....	80
1863-1864.....	91
1864-1865.....	105
1865-1867.....	111
1867-1868 et années suivantes.....	127
1873.....	133